

Québec français



Écrire, réécrire, récrire

Ghislain Bourque

Number 93, Spring 1994

La grammaire textuelle

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44453ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bourque, G. (1994). Écrire, réécrire, récrire. *Québec français*, (93), 27–30.

ÉCRIRE, RÉÉCRIRE, RÉCRIRE.

par GHISLAIN BOURQUE

PROFESSEUR, UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI

En prenant pour objet un court texte de fiction (« Le retour des hommes préhistoriques »), le présent article propose quatre ancrages. D'abord, un objectif : ressaisir un écrit d'élève au sein d'un cadre amélioratif ; puis, une visée : partager l'amélioration en deux champs distincts (le redressement pour l'un, la fructification pour l'autre) ; ensuite un but : porter chacun des deux exercices conséquents au compte d'orientations strictes d'apprentissage ; enfin, faire voir, par les soins d'une pratique plus aguerrie (celle, en somme, d'un adulte), les raisons premières qui justifient tantôt la réécriture, tantôt la récriture.

Si l'on admet qu'un texte est un lieu opératoire autorisant un ou plusieurs parcours allant d'un énoncé d'ouverture à un énoncé de clôture, et ce, sans fermeture obligée, l'on conviendra pouvoir intervenir sur les opérations qui font apparaître un parcours. Puis, consécutivement, sur les énoncés qui le constituent.

Les textes de fiction, en ceci qu'ils rudent tant avec l'ouverture qu'avec la clôture, s'imposent comme des objets particulièrement friands de parcours inusités. En effet, il arrive que, chez eux, un énoncé d'ouverture serve de fermeture à un parcours précédent ; ou encore qu'un énoncé de clôture vienne jouer d'ouverture pour un parcours subséquent ; ou que même un parcours puisse s'alimenter d'énoncés distribués dans plusieurs autres parcours...

En raison de cette disposition pour le moins hardie du texte de fiction, son enseignement va le disputer à deux modes particuliers de correction. Deux modes qui, pourtant, chacun de leur côté, promènent le drapeau de l'amélioration. Chez l'enseignant soucieux d'apprentissage en effet, il revient, dès lors qu'il

s'agit d'intervenir sur un texte dans le but de l'améliorer, de mettre en place des mesures qui ou bien feront œuvre de redressement, ou bien favoriseront la fructification.

Un exemple ici de cette disposition dichotomique peut être apporté en prêtant quelque attention à un texte produit dans une classe de 5^e :

1. La visée améliorative

Tout enseignant qu'il est, le lecteur confronté à pareil texte s'emploiera à l'activation de deux tâches élémentaires :

- d'abord, déterminer la capacité portante dudit texte. C'est-à-dire procéder au relevé des opérations autorisant ou non l'identification de parcours. Lesquel-

Le retour des hommes préhistoriques.¹

Ils vont dans le château hanté et tout à coup, ils commencent à tourner. Ils tournent et ils tournent. Pendant trois jours ! Le 3^e jour, ils arrivent et ils rencontrent un homme préhistorique. Quelques secondes après ils commencent à se battre avec les hommes préhistoriques. Ils se battirent toute la journée. Lendemain, ils se retirent en rampant jusqu'à la machine à remonter le temps. Et les voilà dans la machine. Elle se remet à tourner. Elle tourna encore trois jours. Le 3^e jour, ils arrivèrent dans le château. Ils sortent et une vieille dame passe par là et les voit le visage en sang. Elle appelle l'ambulance. Quelque temps plus tard, il se trouve à l'hôpital et il voit la garde-malade et il tombe amoureux d'elle : Jean le héros et la garde-malade Marie-Anne se marièrent et vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants.

les opérations, au demeurant, feront voir, que ce soit au mérite ou par défaut, tant la solidité que la fragilité du parcours mis en cause ;

- ensuite, détecter l'angle sous lequel la « lisibilité » du texte peut le mieux advenir. Ce qui suppose qu'il livrera ça et là des mécanismes et paramètres susceptibles de légitimer soit une cohérence sémantique, soit une cohésion formelle.

Ces tâches réalisées, s'offriront à lui deux avenues distinctes, et pas du tout compatibles, d'amélioration. L'une qui l'engagerait à tenir compte de failles répercutées dans le registre de la cohérence. C'est là une avenue qui va tout naturellement se tourner vers une réécriture susceptible de redresser le texte en lui conférant un ordre sémantique convenu. Des opérations de redressement liées à des règles spécifiques de cohérence, s'emploieront à relever un parcours peu ou pas conséquent aux niveaux de son sens et de son orientation. Prenant pour acquis qu'un parcours textuel se veut une disposition linéaire et ordonnée des éléments qui font passer progressivement d'un énoncé à un autre au gré d'une information sémantique continue, cette avenue d'amélioration se verra identifiable à une entreprise normative cherchant à faire rentrer dans le rang des énoncés qui se présentent comme autant d'écarts d'écriture.

1.1 Réécrire redresse des torts

Un exemple de cette façon de faire se trouve aisément illustrable par un travail de redressement appliqué au récit « Le retour des hommes préhistoriques ». Divers manquements aux règles qui voient à l'établissement de la cohérence sémantique d'un texte sont, en raccourci, immédiatement repérables.

a) En regard de cette règle qui dit que des informations participant à une même argumentation ne doivent pas se contredire, on peut remarquer qu'ici des manquements se présentent !

- Le titre qui table sur le **retour** des hommes préhistoriques est accablé par une sorte de renversement. En effet, les hommes préhistoriques n'effectuent pas de **retour** chez eux ou ailleurs... Simple-ment, ils sont l'objet d'une visite prati-

quée par des aventuriers qui **retournent** dans le passé !

- Les verbes utilisés n'arrivent pas à développer de solidarité temporelle. Le parasitage du présent par le passé simple, puis du passé simple par le présent, prête à une confusion proche de la contradiction.

b) De même des problèmes surgissent qui concernent la capacité du texte à clairement identifier les personnages qu'il met en scène. Des lacunes sur le plan de la référencement empêchent de bien attribuer faits et gestes.

- L'emploi du pronom « ils » est souvent laissé à lui-même : par exemple, « Ils vont dans le château »... nous oblige à deviner qu'il s'agit d'une équipe d'explorateurs .

- Même chose pour « Ils se battirent toute la journée »...

- Le passage du singulier au pluriel sème la confusion dans la référence. Parti de « un », on se retrouve à plusieurs : « ils rencontrent un homme préhistorique » (...) « ils commencèrent à se battre avec les hommes préhistoriques » .

- L'identification rétroactive de « la machine à remonter le temps » a laissé s'installer l'idée que c'était le **château hanté** qui faisait voyager les aventuriers : (« Ils vont dans le **château hanté** et tout à coup, ils se mettent à tourner »).

- Le phénomène se répète avec l'apparition du **héros**, dont on n'attend guère la venue, mais qui se trouve présenté à deux lignes de la fin : « il voit la garde-malade et il tombe amoureux d'elle. **Jean le héros** et la garde-malade Marie-Anne... »

c) Si l'on s'en tient à l'idée qu'un texte doit, pour être cohérent, progressivement faire apparaître des informations nouvelles (que ce soit sous forme de relance ou de complémentarité), on remarquera que la progression manifestée dans le récit crée, par ses multiples ellipses, un effet de vertige. Les informations sont nouvelles, soit, mais arrivent dans la plus totale brusquerie.

- À la suite du titre « Le retour des hommes préhistoriques », arrive la première phrase « Ils vont dans le château hanté et tout à coup ». Sans guère de présentation, l'aventure est en cours et le lecteur n'a guère le choix : **ceux** qui vont dans le château ne peuvent être que les hommes préhistoriques !

- Ici tout va vite, à commencer par le temps pris sous l'angle chronologique :

— Ça tourne **pendant trois jours**.

— Les aventuriers rencontrent un homme préhistorique et **quelques secondes après**, il doivent se battre contre plusieurs.

— Jean tombe amoureux de la garde-malade. Ils se marient, sont heureux, ont beaucoup d'enfants...

Bref, on ne s'installe pas dans le détail. Une action n'attend pas l'autre, sitôt la chose dite, elle se trouve faite. Le récit produit des accélérations à peine contrôlées, si bien que chacune des actions amorcées trouve sur place sa conclusion.

d) En quelque sorte associée à sa performance de progression, une autre règle de cohérence, celle qui dit que des faits, gestes, personnages, événements doivent entretenir des liens sémantiques, se trouve ici malmenée. C'est la règle de « relation ».

Au fil du récit, certaines déficiences quant aux motifs de la présence de personnages, ou encore de leur rôle, voire même de leur rencontre, viendront à se présenter. À titre d'exemples signalons-en quelques unes.

- Les notions de **château hanté** et de **vieille dame** devraient, en référence au lieu commun, entretenir un lien de mutuelle intégration. Or ici, rien du tout. Le **château** ne justifie nulle part son appellation (hanté), et la **vieille dame** ne demeure qu'une passante parachutée pour dénouer le récit.

- Une bagarre éclate entre les aventuriers et les hommes préhistoriques, dont les raisons demeurent obscures. On ne saura ni pourquoi le tout a commencé, ni plus ce qui a motivé la fin des hostilités... !

• L'effet coup de poing cède sa place à un effet coup de foudre quand le héros tombe amoureux de la garde-malade. Ici non seulement le lecteur ignore les faits et gestes qui ont permis la reconnaissance d'un héros, mais de plus il ne comprend pas le bien fondé de la si soudaine récompense allouée. À savoir ! son mariage !

Soit, dès lors, quatre lieux d'intervention faits pour redresser le récit au niveau de sa cohérence, et venus plaider la cause d'une réécriture apte à rendre le texte plus lisible sur le plan sémantique. Ce sont là des soins correctifs qui devraient commander une retrempe du texte en tout point conforme aux attentes d'un enseignant soucieux du respect de la norme.

Mais il fut spécifié, à l'entrée de cet exercice de redressement sémantique, que deux avenues distinctes d'amélioration s'offraient au lecteur. Cette première, donc, qui réécrit de manière à doter le texte d'une élémentaire cohérence, puis une seconde, que l'on va faire porter au compte d'une réécriture soucieuse d'une certaine cohésion formelle.

1.2 Récrire accentue des travers

S'efforçant, d'abord, d'identifier les composants et structures du texte aptes à produire de l'adhérence, la réécriture va modifier le cours du présent récit (**Le retour des hommes préhistoriques**) en tirant parti de ses éléments singuliers. Parce qu'elle cherche moins à corriger qu'à faire fructifier des traits ou travers d'écriture, l'entreprise d'amélioration s'emploiera à renforcer tout parcours se développant sous l'angle formel. Elle va corriger parfois, mais surtout va s'adapter aux mécanismes en place et prolonger, en la réglant, toute disposition translinéaire de composants textuels susceptible d'une ou de plusieurs articulations. Cette seconde avenue, faut-il le répéter, se donne pour mandat d'accentuer la singularité du récit, en autant toutefois que les informations travaillées adhèrent à une stratégie textuelle.

Un exemple de ce mode d'intervention peut être apporté en appliquant au récit diverses stratégies de fructification. En ce cas, on le verra, le travail de réécriture va porter sur des segments qui singulari-

sent. Et, cette fois, loin de les ramener vers la norme, on va systématiser leur délinquance.

Quelques traits caractéristiques du récit initial méritent toute notre attention. Puisque ce sont eux qui, en quelque sorte, donnent au texte sa cohésion, les identifier permet d'à la fois faire comprendre la nature du parcours en cause, et orienter la réécriture qui va les mieux articuler.

1.2.1 Dispositifs de singularisation

• Un premier dispositif se trouve identifiable par des caractères de nervosité et de contraction du récit. La production de **phrases courtes et elliptiques** confère au texte une rapidité d'exécution qui ne lui fait retenir que des énoncés d'action. En progressant par bonds, le récit ne s'attarde jamais à fournir une description. Chacun des événements qui arrive pousse l'autre et, en quelque sorte, l'élimine.

• Lié à ce premier dispositif, s'en remarque un second qui, lui, prend la forme d'un **développement rétroactif**. Tout se bouscule dans le récit, qui autorise l'action sans la situer, voire même sans identifier ceux et celles qui y participent. Ainsi, finirons-nous par être avisés sur la fin que le **Ils** qui ouvre le récit contient **Jean le héros** et probablement plusieurs de ses amis... De même pour la **machine à remonter le temps**, mise en service dès la première ligne, mais seulement présentée au milieu du récit : **en rampant jusqu'à la machine à remonter le temps**.

Il en est d'autres, bien sûr — ne pensons qu'à l'identification de la garde-malade —, et qui opèrent tous de la même façon : l'action d'abord, l'information ensuite !

• La présence de deux passages distants mais presque identiques procure au récit l'idée d'une stratégie résonance :

1^{ère} et 2^e lignes : ils commencent à tourner. Ils tournent et ils tournent. Pendant trois jours, le 3^e jour...

6^e et 7^e lignes : Elle se remet à tourner. Elle tourna encore trois jours. Le 3^e jour...

Séjour chez les hommes préhistoriques

Jean avait réuni un groupe d'amis désireux comme lui de tenter l'expérience d'un voyage dans le temps. Tôt le matin, l'équipe se rend au lieu-dit le « château hanté » pour expérimenter un curieux véhicule temporel gardé par une vieille dame. Une fois embarqués, les voici qui se mettent à tourner. Ils tournent et ils tournent. Pendant trois jours. Le troisième jour, la machine s'immobilise. À leur sortie, nos explorateurs rencontrent un homme préhistorique. Puis plusieurs, qui se montrent hostiles et agressifs envers eux. Désireux de les voir quitter leur territoire les primitifs attaquent. Les deux groupes se battent toute la journée. Le lendemain, nos aventuriers épuisés se retirent en rampant jusqu'à la machine à remonter le temps. Les voici prêts à démarrer. La machine se remet à tourner. Elle tourne encore trois jours. Le troisième jour, ils arrivent au château. La vieille dame vient les accueillir à leur sortie de l'engin. Voyant leur visage ensanglanté, elle appelle l'ambulance. Si bien que quelques instants plus tard tous se retrouvent à l'hôpital. Jean est plus mal en point que les autres. C'est pourquoi une garde-malade privée prend soin de lui. Et elle en prend si bien soin qu'il finit par tomber amoureux. Une fois guéri, il lui avoue son amour. Marie-Anne est comblée, car elle aussi s'est attachée à lui. Sans hésiter, ils se marient. Et depuis, ils vivent heureux et ont beaucoup d'enfants.

Avec pour effet que le récit se donne un rythme (qui est aussi un rite) dont la cadence est assumée par un refrain. Sortes de pivots structurels, les deux passages relevés scandent le récit jusqu'à le doter d'une manière de contamination numérique :

« il voit la garde-malade, il se trouve à l'hôpital et il tombe amoureux d'elle ».

« Jean le héros et la garde-malade Marie-Anne se marièrent et vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants ».

Chacune des deux séquences, on le reconnaît. Fonctionnant par trois :

— voit — se trouve — tombe
— se marièrent — vécurent — eurent

• Quatrième caractéristique, le récit profite d'une alternance temporelle (présent/passé simple) qui n'est pas sans rappeler de façon mimétique le travail exécuté par la curieuse machine, à savoir : remonter dans le temps.

Caractéristique qui, en fait, se conjugue à une autre : L'idée de retour. Retour dans le passé bien sûr, mais retour surtout dans la pré-histoire : c'est-à-dire dans la structure même du récit (un peu comme le propose le refrain).

1.2.2 Axes de fructification

En gardant présente à l'esprit l'idée que le texte tire sa singularité de ces quelques dispositifs, et qu'en somme c'est par eux qu'il se produit de l'adhérence entre les composants, la réécriture cherchera à faire fructifier tout en renforçant cette particulière cohésion. Comme de raison, il ne s'agira plus ici d'intervenir pour redresser la cohérence sémantique, mais plutôt pour donner de l'expansion de même que de la symétrie à l'écriture déposée.

Par ce second mode d'amélioration, en définitive, nous obtenons le renforcement d'un parcours au sein duquel des composants textuels jouent le jeu d'une articulation à distance. Au moyen d'une stratégie qui tantôt systématise le travail du refrain, tantôt exploite les mécanismes de retour (voir les noms des personnages ainsi que la structure de rappel liant

la dernière et la première phrases du récit), la réécriture multiplie les points d'adhérence et accentue la solidarité textuelle... Ce faisant, les ponctuelles opérations négociées dans le cours du récit autorisent un parcours où l'énoncé de clôture rebondit sur celui d'ouverture, tirant ainsi profit de ses brusqueries à demi improvisées.

2. La mesure didactique

En matière de fiction, deux choix d'amélioration se posent.

Le retour des hommes préhistoriques

Ils vont dans le château hanté et tout à coup, ils commencent à tourner. Ils tournent et ils tournent. Pendant trois jours. Le 3^e jour, ils arrivent et ils rencontrent un homme préhistorique. Quelques secondes après ils commencèrent à se battre avec un groupe d'hommes préhistoriques. Ils se battirent toute la journée. Le lendemain ils se retirent en rampant jusqu'à la machine à remonter le temps. Et les voilà dans la machine. Elle se remit à tourner et à tourner. Elle tourna encore trois jours. Le 3^e jour, ils arrivèrent dans le château. Ils sortent ; une vieille dame les accueille et les voit le visage en sang. Elle appelle l'ambulance. Quelques temps plus tard Chavirin se trouve à l'hôpital et voit la garde-malade. Alors sa tête se met à tourner et à tourner. Cela dura trois jours. Le 3^e jour il tomba amoureux. Une fois guéri, il épouse Elvira et ils vécurent heureux et eurent trois enfants. Le troisième s'appelle Chavirin, il veut devenir explorateur et décide de partir avec quelques amis. Ils doivent trouver une curieuse machine gardée par une vieille dame.

1. Réécrire, ou écrire de nouveau, par-dessus ce qui est déjà là, qui implique des manoeuvres de redressement, de correction, en tenant surtout compte de règles normées, que ce soient la cohérence, la grammaire, l'orthographe...

2. Récrire, ou écrire du nouveau, et qui engage une complicité avec ce qui se trouve déjà écrit, selon des manoeuvres d'exploration, d'exploitation et de fructification à l'endroit des mécanismes singularisant le texte.

Si le premier choix, réécrire, commande chez qui s'y affaire une connaissance experte des codes et des règles, le second, récrire, exige une disponibilité de lecture associée à une compétence

d'écriture susceptible de caractériser autant les habiletés de l'élève que les aptitudes de l'enseignant.

Dès lors, puisque se trouve ici mise en cause une écriture particulière, celle du texte de fiction, le second choix, récrire, va pour au moins trois raisons, se montrer plus approprié. D'abord parce que, par nature, il cherche à fournir une amélioration qui s'adapte aux structures de texte déjà en place ; ensuite, en vertu du fait qu'il se montre soucieux d'opérer une intégration formelle et sémantique des

fragments de texte retravaillés ; enfin, pour ce qu'il s'emploie à faire fructifier les mécanismes singularisant l'écriture qu'il convoite.

1. Texte produit par Lucie G., élève de 5^e année.